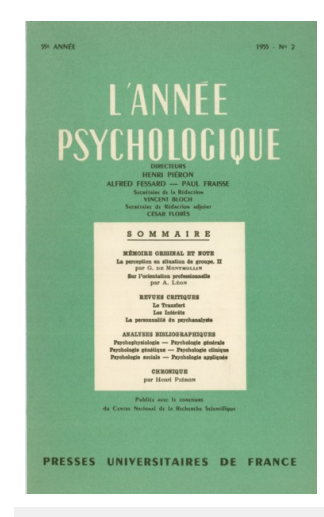
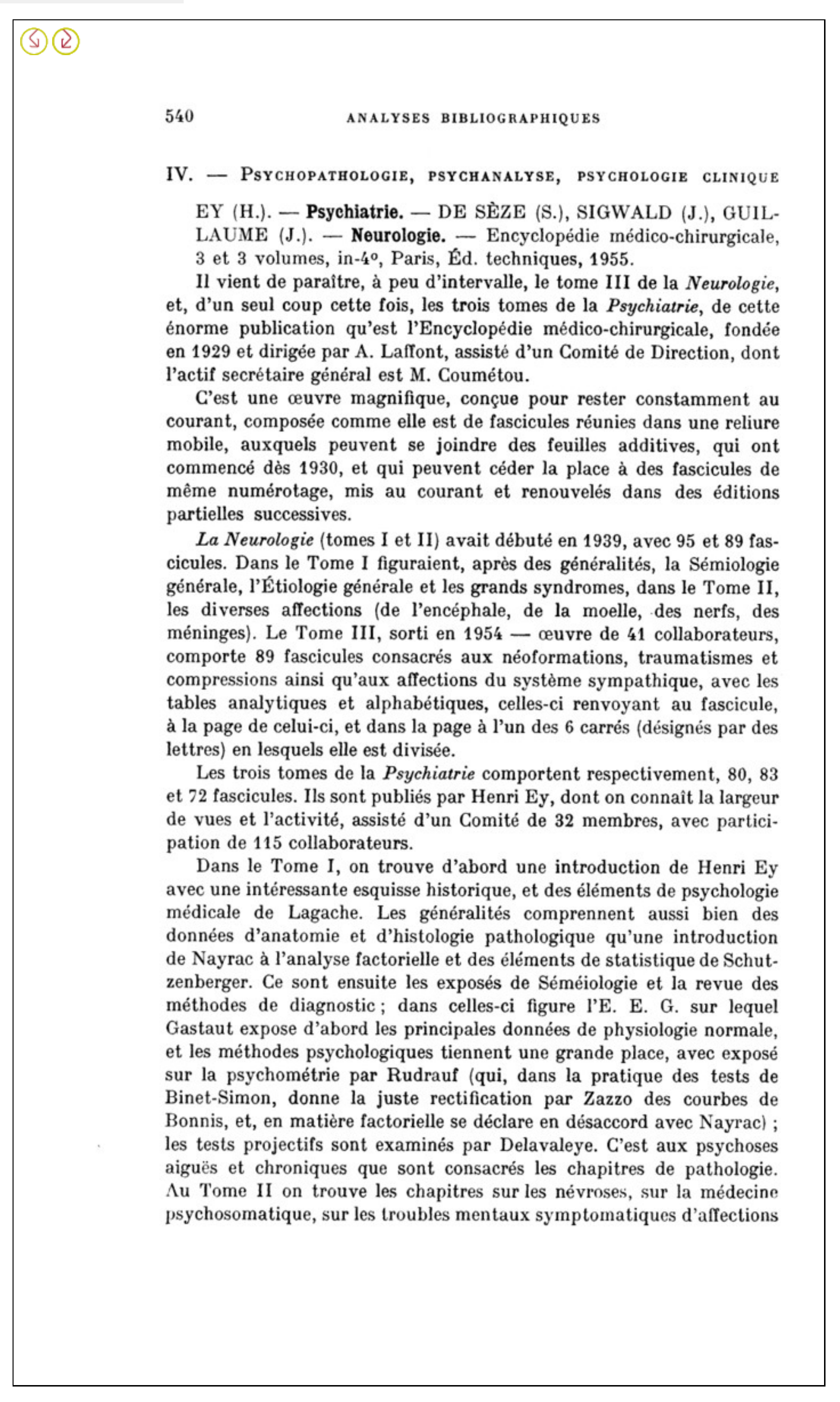


IV. Psychopathologie. Psychanalyse. Psychologie clinique. [compte-rendu]

D. Anzieu F. Bresson G. Durandin H. Piéron

L'Année psychologique / Année 1955 / 55-2 / pp. 540-547

Référence bibliographique



IV. — PSYCHOPATHOLOGIE, PSYCHANALYSE, PSYCHOLOGIE CLINIQUE

EY (H.). — **Psychiatrie.** — DE SÈZE (S.), SIGWALD (J.), GUILLAUME (J.). — **Neurologie.** — Encyclopédie médico-chirurgicale, 3 et 3 volumes, in-4°, Paris, Éd. techniques, 1955.

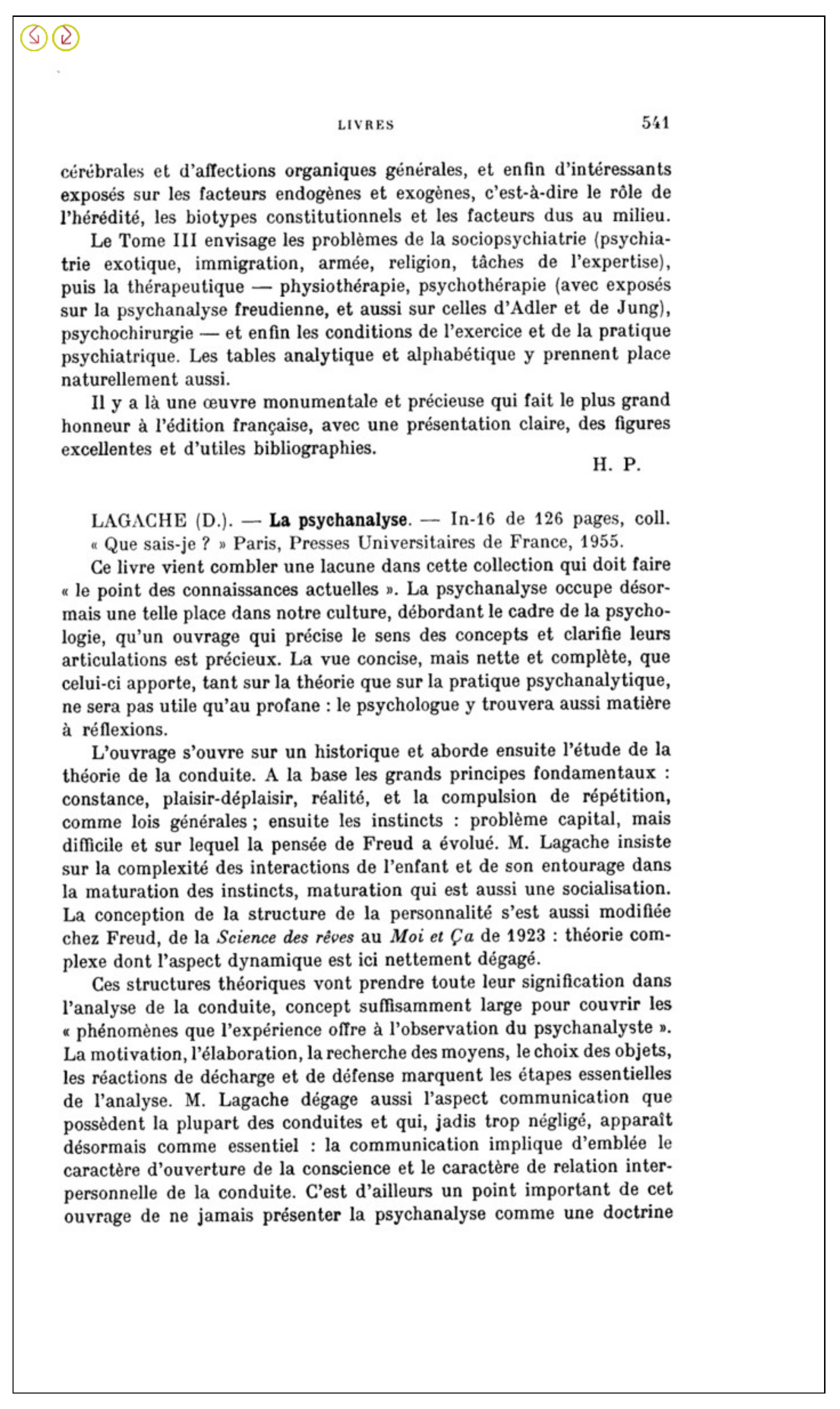
Il vient de paraître, à peu d'intervalle, le tome III de la *Neurologie*, et, d'un seul coup cette fois, les trois tomes de la *Psychiatrie*, de cette énorme publication qu'est l'Encyclopédie médico-chirurgicale, fondée en 1929 et dirigée par A. Laffont, assisté d'un Comité de Direction, dont l'actif secrétaire général est M. Coumétou.

C'est une œuvre magnifique, conçue pour rester constamment au courant, composée comme elle est de fascicules réunis dans une reliure mobile, auxquels peuvent se joindre des feuilles additives, qui ont commencé dès 1930, et qui peuvent céder la place à des fascicules de même numérotage, mis au courant et renouvelés dans des éditions partielles successives.

La Neurologie (tomes I et II) avait débuté en 1939, avec 95 et 89 fascicules. Dans le Tome I figuraient, après des généralités, la Sémiologie générale, l'Étiologie générale et les grands syndromes, dans le Tome II, les diverses affections (de l'encéphale, de la moelle, des nerfs, des méninges). Le Tome III, sorti en 1954 — œuvre de 41 collaborateurs, comporte 89 fascicules consacrés aux néoformations, traumatismes et compressions ainsi qu'aux affections du système sympathique, avec les tables analytiques et alphabétiques, celles-ci renvoyant au fascicule, à la page de celui-ci, et dans la page à l'un des 6 carrés (désignés par des lettres) en lesquels elle est divisée.

Les trois tomes de la *Psychiatrie* comportent respectivement, 80, 83 et 72 fascicules. Ils sont publiés par Henri Ey, dont on connaît la largeur de vues et l'activité, assisté d'un Comité de 32 membres, avec participation de 115 collaborateurs.

Dans le Tome I, on trouve d'abord une introduction de Henri Ey avec une intéressante esquisse historique, et des éléments de psychologie médicale de Lagache. Les généralités comprennent aussi bien des données d'anatomie et d'histologie pathologique qu'une introduction de Nayrac à l'analyse factorielle et des éléments de statistique de Schutzenberger. Ce sont ensuite les exposés de Séméiologie et la revue des méthodes de diagnostic ; dans celles-ci figure l'E. E. G. sur lequel Gastaut expose d'abord les principales données de physiologie normale, et les méthodes psychologiques tiennent une grande place, avec exposé sur la psychométrie par Rudrauf (qui, dans la pratique des tests de Binet-Simon, donne la juste rectification par Zazzo des courbes de Bonnis, et, en matière factorielle se déclare en désaccord avec Nayrac) ; les tests projectifs sont examinés par Delavaleye. C'est aux psychoses aiguës et chroniques que sont consacrés les chapitres de pathologie. Au Tome II on trouve les chapitres sur les névroses, sur la médecine psychosomatique, sur les troubles mentaux symptomatiques d'affections



cérébrales et d'affections organiques générales, et enfin d'intéressants exposés sur les facteurs endogènes et exogènes, c'est-à-dire le rôle de l'hérédité, les biotypes constitutionnels et les facteurs dus au milieu.

Le Tome III envisage les problèmes de la sociopsychiatrie (psychiatrie exotique, immigration, armée, religion, tâches de l'expertise), puis la thérapeutique — physiothérapie, psychothérapie (avec exposés sur la psychanalyse freudienne, et aussi sur celles d'Adler et de Jung), psychochirurgie — et enfin les conditions de l'exercice et de la pratique psychiatrique. Les tables analytique et alphabétique y prennent place naturellement aussi.

Il y a là une œuvre monumentale et précieuse qui fait le plus grand honneur à l'édition française, avec une présentation claire, des figures excellentes et d'utiles bibliographies.

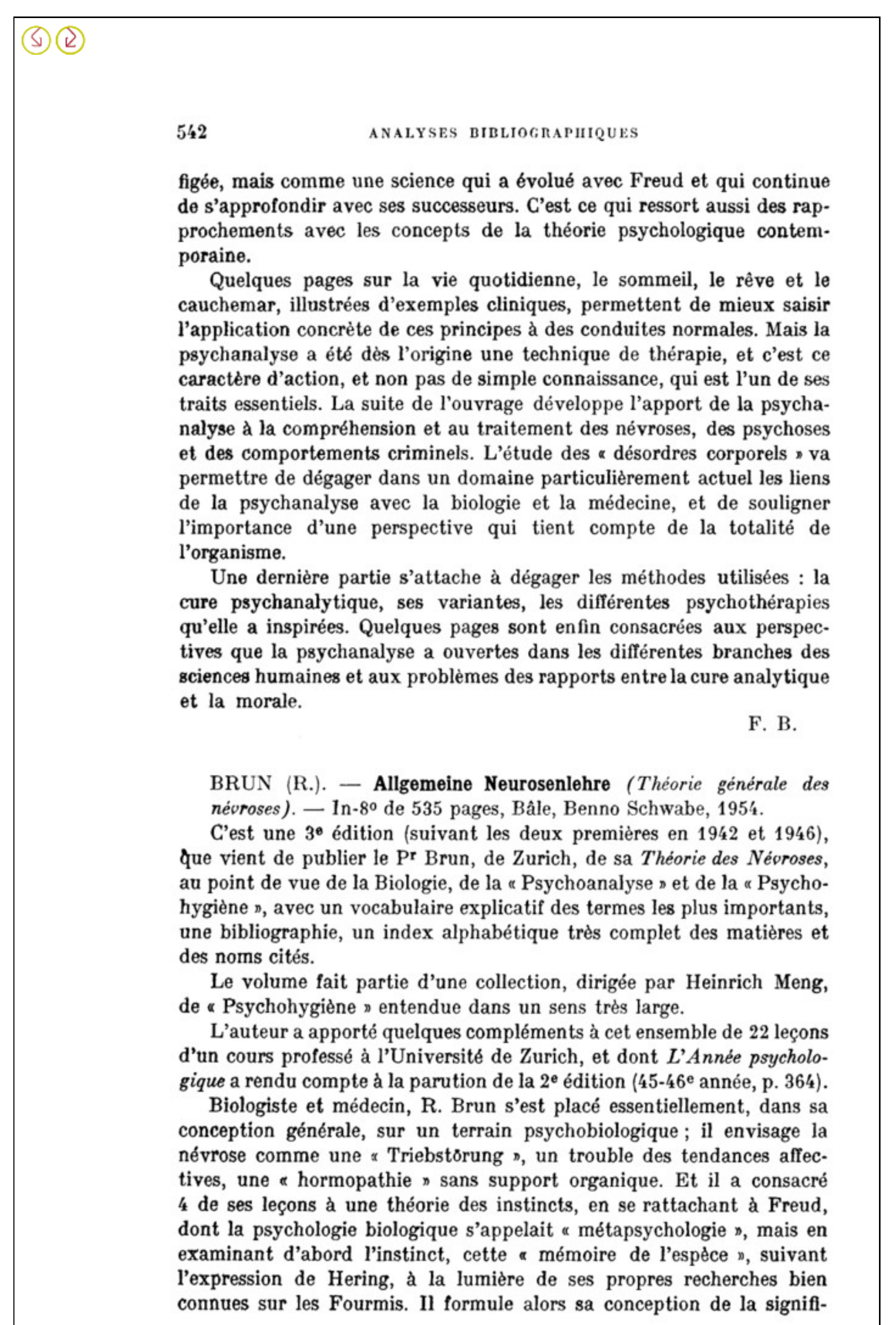
H. P.

LAGACHE (D.). — **La psychanalyse.** — In-16 de 126 pages, coll. « Que sais-je ? » Paris, Presses Universitaires de France, 1955.

Ce livre vient combler une lacune dans cette collection qui doit faire « le point des connaissances actuelles ». La psychanalyse occupe désormais une telle place dans notre culture, débordant le cadre de la psychologie, qu'un ouvrage qui précise le sens des concepts et clarifie leurs articulations est précieux. La vue concise, mais nette et complète, que celui-ci apporte, tant sur la théorie que sur la pratique psychanalytique, ne sera pas utile qu'au profane : le psychologue y trouvera aussi matière à réflexions.

L'ouvrage s'ouvre sur un historique et aborde ensuite l'étude de la théorie de la conduite. A la base les grands principes fondamentaux : constance, plaisir-déplaisir, réalité, et la compulsion de répétition, comme lois générales ; ensuite les instincts : problème capital, mais difficile et sur lequel la pensée de Freud a évolué. M. Lagache insiste sur la complexité des interactions de l'enfant et de son entourage dans la maturation des instincts, maturation qui est aussi une socialisation. La conception de la structure de la personnalité s'est aussi modifiée chez Freud, de la *Science des rêves* au *Moi et Ça* de 1923 : théorie complexe dont l'aspect dynamique est ici nettement dégagé.

Ces structures théoriques vont prendre toute leur signification dans l'analyse de la conduite, concept suffisamment large pour couvrir les « phénomènes que l'expérience offre à l'observation du psychanalyste ». La motivation, l'élaboration, la recherche des moyens, le choix des objets, les réactions de décharge et de défense marquent les étapes essentielles de l'analyse. M. Lagache dégage aussi l'aspect communication que possèdent la plupart des conduites et qui, jadis trop négligé, apparaît désormais comme essentiel : la communication implique d'emblée le caractère d'ouverture de la conscience et le caractère de relation interpersonnelle de la conduite. C'est d'ailleurs un point important de cet ouvrage de ne jamais présenter la psychanalyse comme une doctrine



figée, mais comme une science qui a évolué avec Freud et qui continue de s'approfondir avec ses successeurs. C'est ce qui ressort aussi des rapprochements avec les concepts de la théorie psychologique contemporaine.

Quelques pages sur la vie quotidienne, le sommeil, le rêve et le cauchemar, illustrées d'exemples cliniques, permettent de mieux saisir l'application concrète de ces principes à des conduites normales. Mais la psychanalyse a été dès l'origine une technique de thérapie, et c'est ce caractère d'action, et non pas de simple connaissance, qui est l'un de ses traits essentiels. La suite de l'ouvrage développe l'apport de la psychanalyse à la compréhension et au traitement des névroses, des psychoses et des comportements criminels. L'étude des « désordres corporels » va permettre de dégager dans un domaine particulièrement actuel les liens de la psychanalyse avec la biologie et la médecine, et de souligner l'importance d'une perspective qui tient compte de la totalité de l'organisme.

Une dernière partie s'attache à dégager les méthodes utilisées : la cure psychanalytique, ses variantes, les différentes psychothérapies qu'elle a inspirées. Quelques pages sont enfin consacrées aux perspectives que la psychanalyse a ouvertes dans les différentes branches des sciences humaines et aux problèmes des rapports entre la cure analytique et la morale.

F. B.

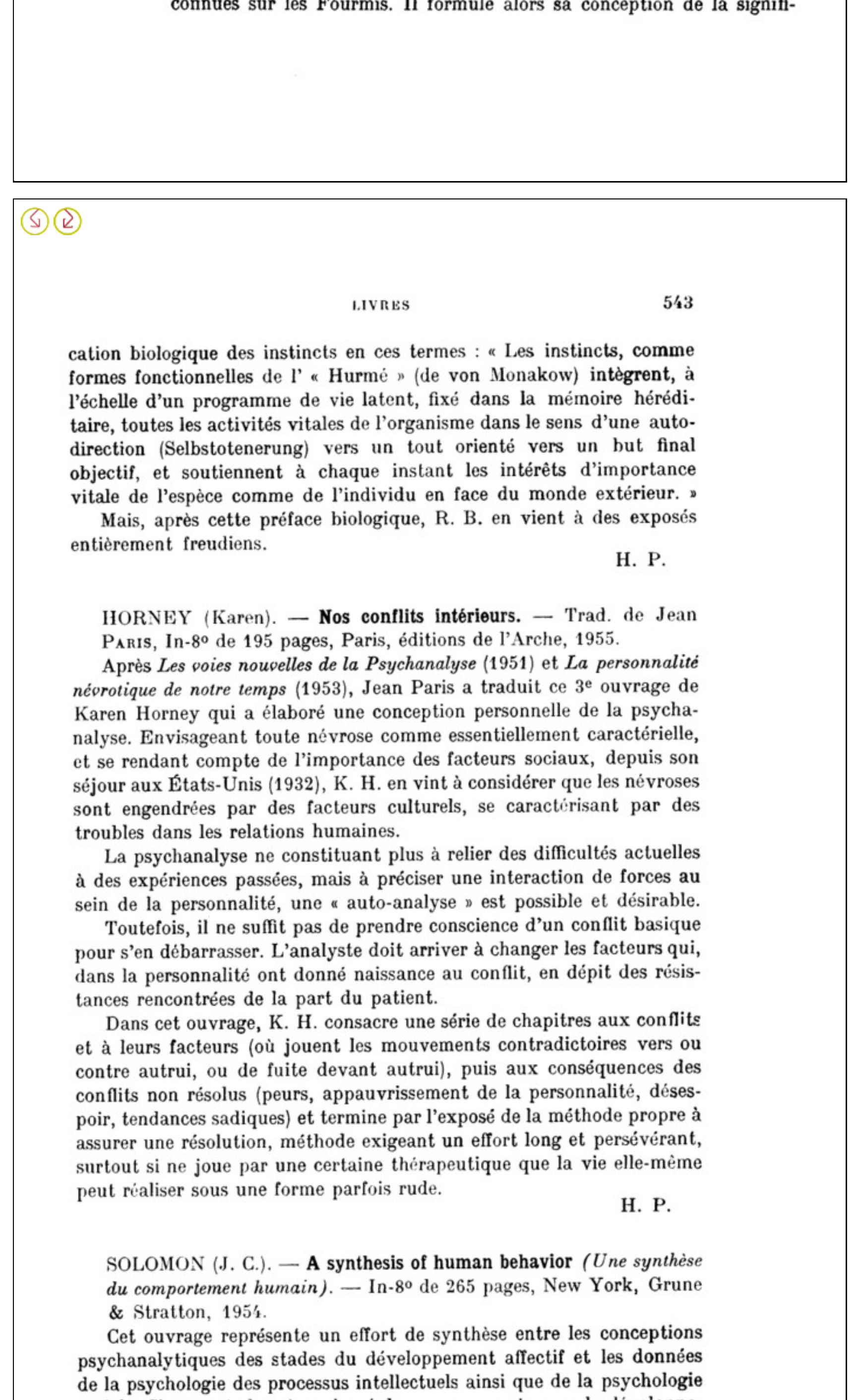
BRUN (R.). — **Allgemeine Neurosenlehre** *(Théorie générale des névroses)*. — In-8° de 535 pages, Bâle, Benno Schwabe, 1954.

C'est une 3ᵉ édition (suivant les deux premières en 1942 et 1946), que vient de publier le Pʳ Brun, de Zurich, de sa *Théorie des Névroses*, au point de vue de la Biologie, de la « Psychoanalyse » et de la « Psychohygiène », avec un vocabulaire explicatif des termes les plus importants, une bibliographie, un index alphabétique très complet des matières et des noms cités.

Le volume fait partie d'une collection, dirigée par Heinrich Meng, de « Psychohygiène » entendue dans un sens très large.

L'auteur a apporté quelques compléments à cet ensemble de 22 leçons d'un cours professé à l'Université de Zurich, et dont *L'Année psychologique* a rendu compte à la parution de la 2ᵉ édition (45-46ᵉ année, p. 364).

Biologiste et médecin, R. Brun s'est placé essentiellement, dans sa conception générale, sur un terrain psychobiologique ; il envisage la névrose comme une « Triebstörung », un trouble des tendances affectives, une « hormopathie » sans support organique. Et il a consacré 4 de ses leçons à une théorie des instincts, en se rattachant à Freud, dont la psychologie biologique s'appelait « métapsychologie », mais en examinant d'abord l'instinct, cette « mémoire de l'espèce », suivant l'expression de Hering, à la lumière de ses propres recherches bien connues sur les Fourmis. Il formule alors sa conception de la signifi-



cation biologique des instincts en ces termes : « Les instincts, comme formes fonctionnelles de l' « Hurmé » (de von Monakow) intègrent, à l'échelle d'un programme de vie latent, fixé dans la mémoire héréditaire, toutes les activités vitales de l'organisme dans le sens d'une autodirection (Selbststeuerung) vers un tout orienté vers un but final objectif, et soutiennent à chaque instant les intérêts d'importance vitale de l'espèce comme de l'individu en face du monde extérieur. »

Mais, après cette préface biologique, R. B. en vient à des exposés entièrement freudiens.

H. P.

HORNEY (Karen). — **Nos conflits intérieurs.** — Trad. de Jean PARIS, In-8° de 195 pages, Paris, éditions de l'Arche, 1955.

Après *Les voies nouvelles de la Psychanalyse* (1951) et *La personnalité névrotique de notre temps* (1953), Jean Paris a traduit ce 3ᵉ ouvrage de Karen Horney qui a élaboré une conception personnelle de la psychanalyse. Envisageant toute névrose comme essentiellement caractérielle, et se rendant compte de l'importance des facteurs sociaux, depuis son séjour aux États-Unis (1932), K. H. en vint à considérer que les névroses sont engendrées par des facteurs culturels, se caractérisant par des troubles dans les relations humaines.

La psychanalyse ne constituant plus à relier des difficultés actuelles à des expériences passées, mais à préciser une interaction de forces au sein de la personnalité, une « auto-analyse » est possible et désirable.

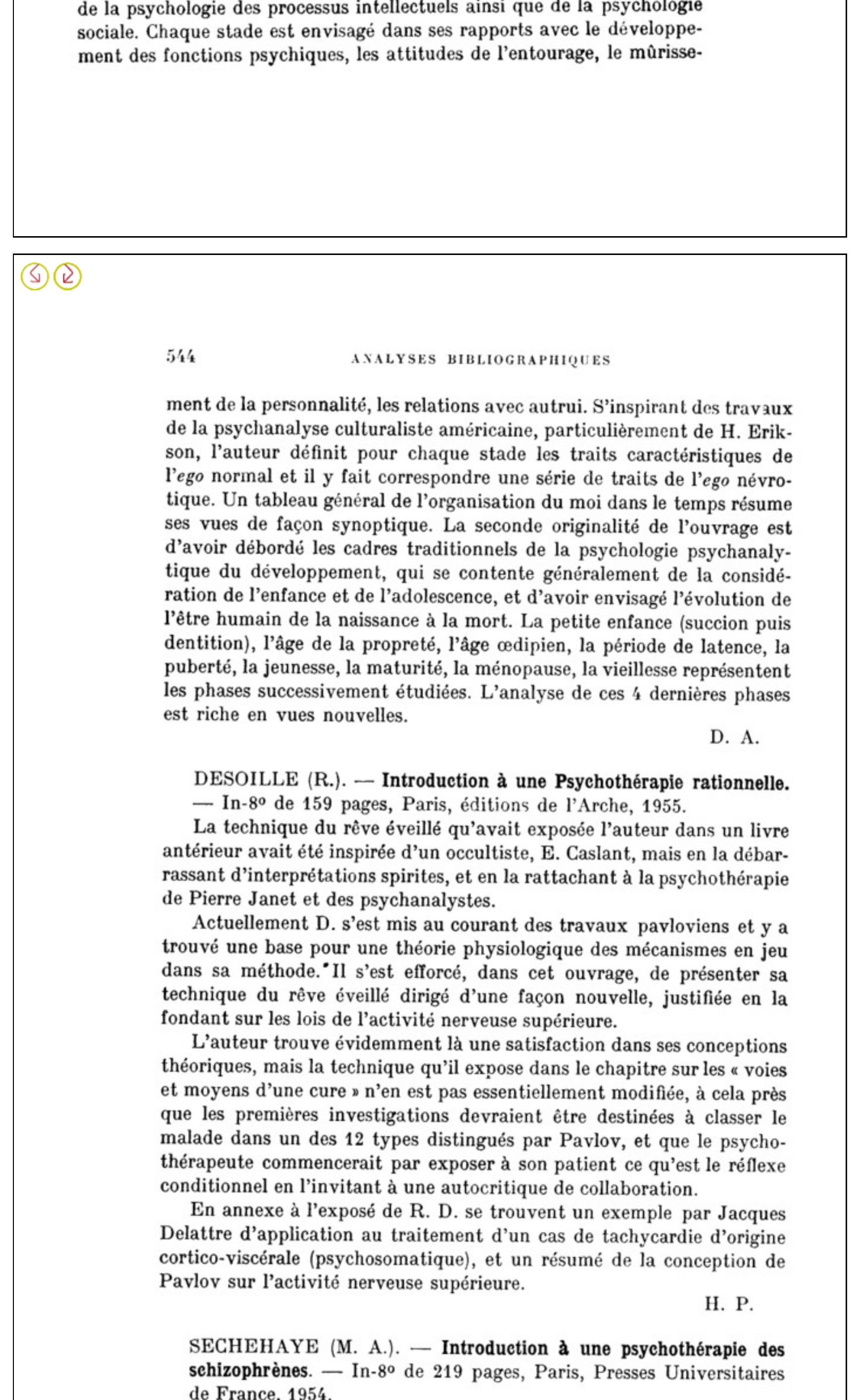
Toutefois, il ne suffit pas de prendre conscience d'un conflit basique pour s'en débarrasser. L'analyste doit arriver à changer les facteurs qui, dans la personnalité ont donné naissance au conflit, en dépit des résistances rencontrées de la part du patient.

Dans cet ouvrage, K. H. consacre une série de chapitres aux conflits et à leurs facteurs (où jouent les mouvements contradictoires vers ou contre autrui, ou de fuite devant autrui), puis aux conséquences des conflits non résolus (peurs, appauvrissement de la personnalité, désespoir, tendances sadiques) et termine par l'exposé de la méthode propre à assurer une résolution, méthode exigeant un effort long et persévérant, surtout si ne joue par une certaine thérapeutique que la vie elle-même peut réaliser sous une forme parfois rude.

H. P.

SOLOMON (J. C.). — **A synthesis of human behavior** *(Une synthèse du comportement humain)*. — In-8° de 265 pages, New York, Grune & Stratton, 1954.

Cet ouvrage représente un effort de synthèse entre les conceptions psychanalytiques des stades du développement affectif et les données de la psychologie des processus intellectuels ainsi que de la psychologie sociale. Chaque stade est envisagé dans ses rapports avec le développement des fonctions psychiques, les attitudes de l'entourage, le mûrisse-



ment de la personnalité, les relations avec autrui. S'inspirant des travaux de la psychanalyse culturaliste américaine, particulièrement de H. Erikson, l'auteur définit pour chaque stade les traits caractéristiques de l'*ego* normal et il y fait correspondre une série de traits de l'*ego* névrotique. Un tableau général de l'organisation du moi dans le temps résume ses vues de façon synoptique. La seconde originalité de l'ouvrage est d'avoir débordé les cadres traditionnels de la psychologie psychanalytique du développement, qui se contente généralement de la considération de l'enfance et de l'adolescence, et d'avoir envisagé l'évolution de l'être humain de la naissance à la mort. La petite enfance (succion puis dentition), l'âge de la propreté, l'âge œdipien, la période de latence, la puberté, la jeunesse, la maturité, la ménopause, la vieillesse représentent les phases successivement étudiées. L'analyse de ces 4 dernières phases est riche en vues nouvelles.

D. A.

DESOILLE (R.). — **Introduction à une Psychothérapie rationnelle.** — In-8° de 159 pages, Paris, éditions de l'Arche, 1955.

La technique du rêve éveillé qu'avait exposée l'auteur dans un livre antérieur avait été inspirée d'un occultiste, E. Caslant, mais en la débarrassant d'interprétations spirites, et en la rattachant à la psychothérapie de Pierre Janet et des psychanalystes.

Actuellement D. s'est mis au courant des travaux pavloviens et y a trouvé une base pour une théorie physiologique des mécanismes en jeu dans sa méthode. Il s'est efforcé, dans cet ouvrage, de présenter sa technique du rêve éveillé dirigé d'une façon nouvelle, justifiée en la fondant sur les lois de l'activité nerveuse supérieure.

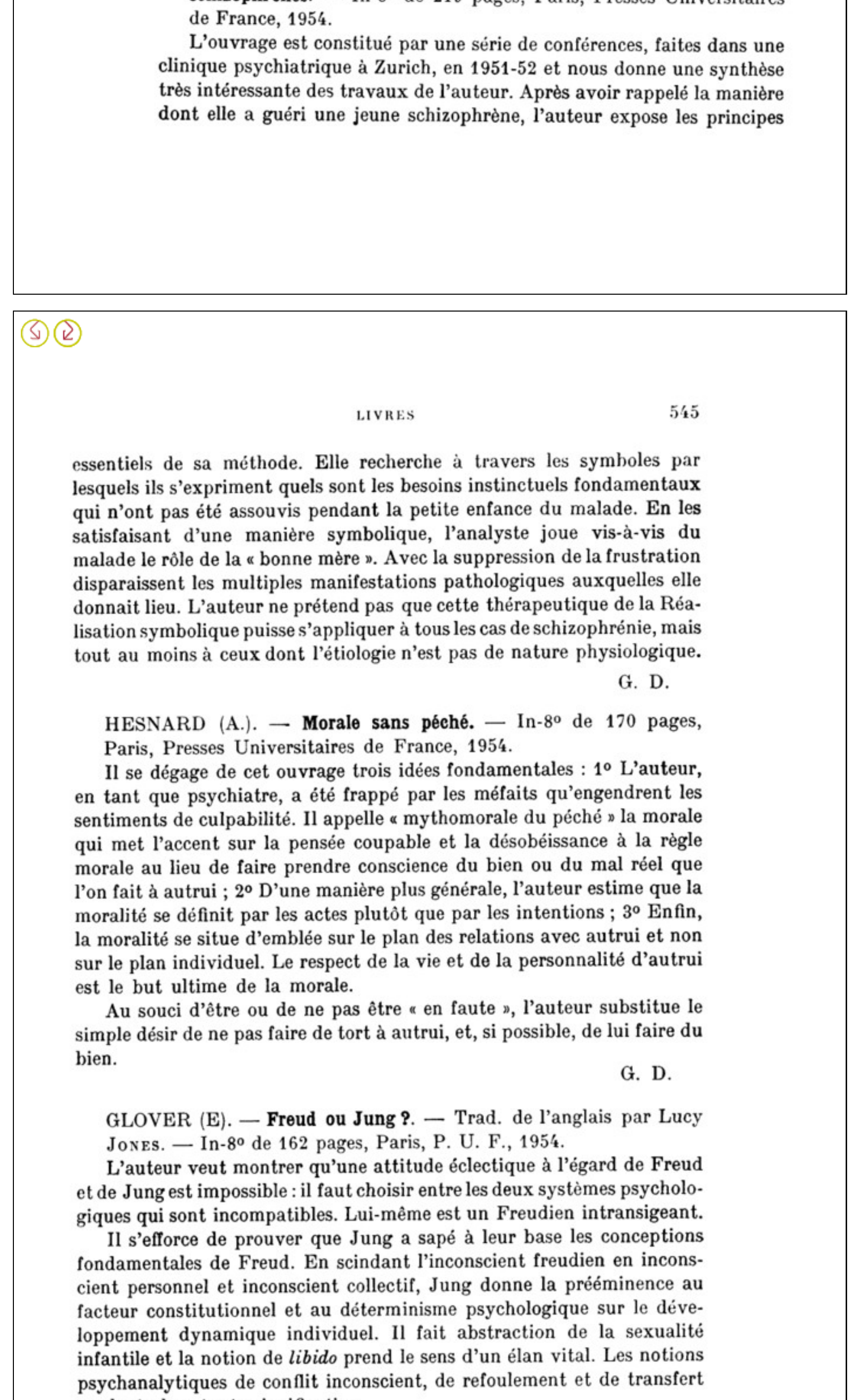
L'auteur trouve évidemment là une satisfaction dans ses conceptions théoriques, mais la technique qu'il expose dans le chapitre sur les « voies et moyens d'une cure » n'en est pas essentiellement modifiée, à cela près que les premières investigations devraient être destinées à classer le malade dans un des 12 types distingués par Pavlov, et que le psychothérapeute commencerait par exposer à son patient ce qu'est le réflexe conditionnel en l'invitant à une autocritique de collaboration.

En annexe à l'exposé de R. D. se trouvent un exemple par Jacques Delattre d'application au traitement d'un cas de tachycardie d'origine cortico-viscérale (psychosomatique), et un résumé de la conception de Pavlov sur l'activité nerveuse supérieure.

H. P.

SECHEHAYE (M. A.). — **Introduction à une psychothérapie des schizophrènes.** — In-8° de 219 pages, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

L'ouvrage est constitué par une série de conférences, faites dans une clinique psychiatrique à Zurich, en 1951-52 et nous donne une synthèse très intéressante des travaux de l'auteur. Après avoir rappelé la manière dont elle a guéri une jeune schizophrène, l'auteur expose les principes



essentiels de sa méthode. Elle recherche à travers les symboles par lesquels ils s'expriment quels sont les besoins instinctuels fondamentaux qui n'ont pas été assouvis pendant la petite enfance du malade. En les satisfaisant d'une manière symbolique, l'analyste joue vis-à-vis du malade le rôle de la « bonne mère ». Avec la suppression de la frustration disparaissent les multiples manifestations pathologiques auxquelles elle donnait lieu. L'auteur ne prétend pas que cette thérapeutique de la Réalisation symbolique puisse s'appliquer à tous les cas de schizophrénie, mais tout au moins à ceux dont l'étiologie n'est pas de nature physiologique.

G. D.

HESNARD (A.). — **Morale sans péché.** — In-8° de 170 pages, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

Il se dégage de cet ouvrage trois idées fondamentales : 1° L'auteur, en tant que psychiatre, a été frappé par les méfaits qu'engendrent les sentiments de culpabilité. Il appelle « mythomorale du péché » la morale qui met l'accent sur la pensée coupable et la désobéissance à la règle morale au lieu de faire prendre conscience du bien ou du mal réel que l'on fait à autrui ; 2° D'une manière plus générale, l'auteur estime que la moralité se définit par les actes plutôt que par les intentions ; 3° Enfin, la moralité se situe d'emblée sur le plan des relations avec autrui et non sur le plan individuel. Le respect de la vie et de la personnalité d'autrui est le but ultime de la morale.

Au souci d'être ou de ne pas être « en faute », l'auteur substitue le simple désir de ne pas faire de tort à autrui, et, si possible, de lui faire du bien.

G. D.

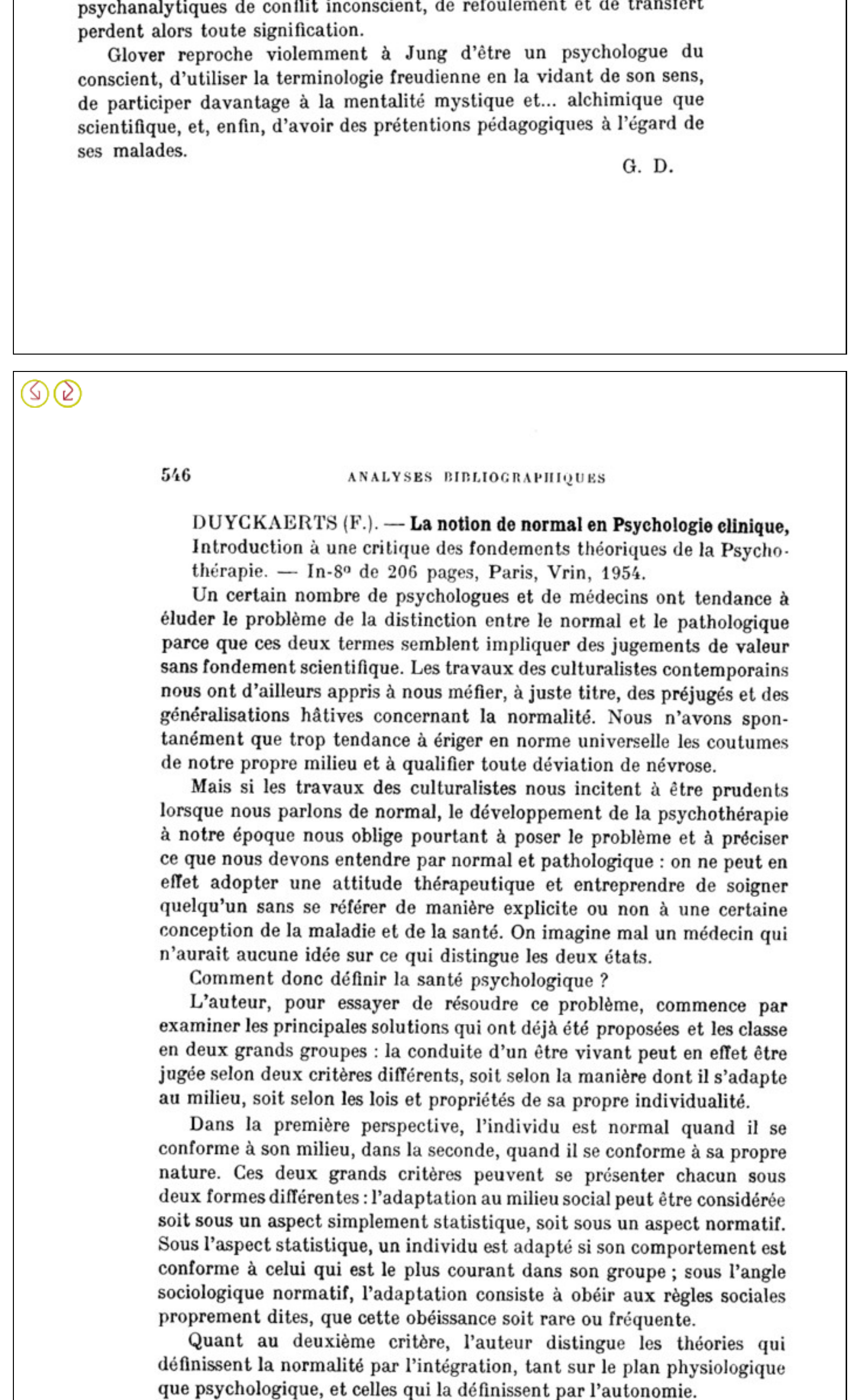
GLOVER (E). — **Freud ou Jung ?.** — Trad. de l'anglais par Lucy JONES. — In-8° de 162 pages, Paris, P. U. F., 1954.

L'auteur veut montrer qu'une attitude éclectique à l'égard de Freud et de Jung est impossible : il faut choisir entre les deux systèmes psychologiques qui sont incompatibles. Lui-même est un Freudien intransigeant.

Il s'efforce de prouver que Jung a sapé à leur base les conceptions fondamentales de Freud. En scindant l'inconscient freudien en inconscient personnel et inconscient collectif, Jung donne la prééminence au facteur constitutionnel et au déterminisme psychologique sur le développement dynamique individuel. Il fait abstraction de la sexualité infantile et la notion de *libido* prend le sens d'un élan vital. Les notions psychanalytiques de conflit inconscient, de refoulement et de transfert perdent alors toute signification.

Glover reproche violemment à Jung d'être un psychologue du conscient, d'utiliser la terminologie freudienne en la vidant de son sens, de participer davantage à la mentalité mystique et... alchimique que scientifique, et, enfin, d'avoir des prétentions pédagogiques à l'égard de ses malades.

G. D.



DUYCKAERTS (F.). — **La notion de normal en Psychologie clinique**, Introduction à une critique des fondements théoriques de la Psychothérapie. — In-8° de 206 pages, Paris, Vrin, 1954.

Un certain nombre de psychologues et de médecins ont tendance à éluder le problème de la distinction entre le normal et le pathologique parce que ces deux termes semblent impliquer des jugements de valeur sans fondement scientifique. Les travaux des culturalistes contemporains nous ont d'ailleurs appris à nous méfier, à juste titre, des préjugés et des généralisations hâtives concernant la normalité. Nous n'avons spontanément que trop tendance à ériger en norme universelle les coutumes de notre propre milieu et à qualifier toute déviation de névrose.

Mais si les travaux des culturalistes nous incitent à être prudents lorsque nous parlons de normal, le développement de la psychothérapie à notre époque nous oblige pourtant à poser le problème et à préciser ce que nous devons entendre par normal et pathologique : on ne peut en effet adopter une attitude thérapeutique et entreprendre de soigner quelqu'un sans se référer de manière explicite ou non à une certaine conception de la maladie et de la santé. On imagine mal un médecin qui n'aurait aucune idée sur ce qui distingue les deux états.

Comment donc définir la santé psychologique ?

L'auteur, pour essayer de résoudre ce problème, commence par examiner les principales solutions qui ont déjà été proposées et les classe en deux grands groupes : la conduite d'un être vivant peut en effet être jugée selon deux critères différents, soit selon la manière dont il s'adapte au milieu, soit selon les lois et propriétés de sa propre individualité.

Dans la première perspective, l'individu est normal quand il se conforme à son milieu, dans la seconde, quand il se conforme à sa propre nature. Ces deux grands critères peuvent se présenter chacun sous deux formes différentes : l'adaptation au milieu social peut être considérée soit sous un aspect simplement statistique, soit sous un aspect normatif. Sous l'aspect statistique, un individu est adapté si son comportement est conforme à celui qui est le plus courant dans son groupe ; sous l'angle sociologique normatif, l'adaptation consiste à obéir aux règles sociales proprement dites, que cette obéissance soit rare ou fréquente.

Quant au deuxième critère, l'auteur distingue les théories qui définissent la normalité par l'intégration, tant sur le plan physiologique que psychologique, et celles qui la définissent par l'autonomie.

Ayant opéré cette classification, l'auteur examine successivement chacun de ces 4 critères : l'intégration, l'autonomie, l'adaptation et la notion d'homme moyen.

Nous ne pouvons résumer en detail chacune de ces parties, nous signalerons les points qui nous ont paru les plus importants.

En ce qui concerne l'intégration, l'auteur fait un examen critique des théories de Sherrington et Goldstein, au point de vue physiologique, de Freud et Adler, des phénoménologues Snygg et Combs. Il s'intéresse essentiellement aux théories de Schwarz, Goldstein et Maïer. Des expé-